

FR

BIÉLÉLER

RÉALITÉ RÊVÉE

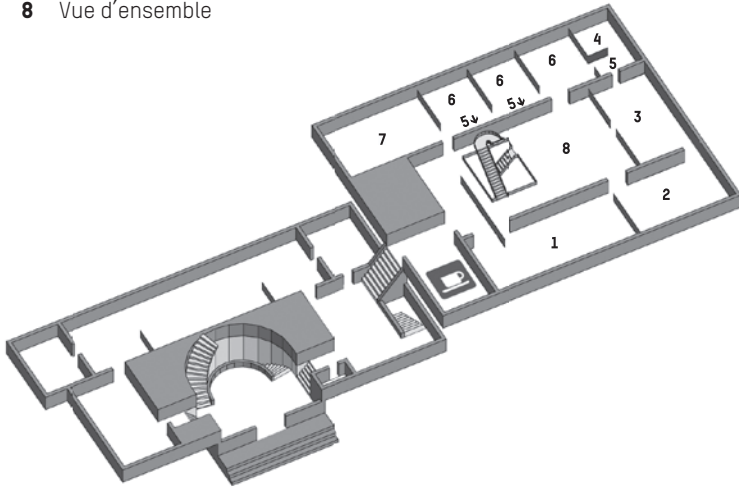
08.07. - 13.11.2011

KUNST
MUSEUM
BERN

GUIDE DE L'EXPOSITION

Plan des salles

- 1 Peinture parisienne
- 2 Réalisme
- 3 Symbolisme
- 4 Fêtes des Vignerons de Vevey
- 5 Têtes valaisannes
- 6 Scènes de genre
- 7 Paysages
- 8 Vue d'ensemble



Introduction

Un artiste peut jouir dans la conscience collective d'une image et d'une renommée immuables, alors même que de nombreuses questions relatives à sa biographie aussi bien qu'à ses œuvres restent encore à élucider. Ernest Biéler est un tel artiste. Il est présent dans presque toutes les collections de musées suisses et il est très prisé des collectionneurs privés. Biéler est un artiste populaire. Mais qui est populaire est souvent réduit à des clichés. C'est ce qui est arrivé à Biéler avec ses représentations de la vie paysanne dans le Valais. Puisque des réponses satisfaisantes peuvent aujourd'hui être apportées aux questions sur la création et la datation de certains de ses tableaux ou sur sa biographie artistique, il est temps de libérer son œuvre des visions rétrécies dont elle est l'objet et de lui assurer un nouveau positionnement dans l'histoire de l'art international.

L'exposition au Musée des Beaux-Arts de Berne est conçue comme un parcours axé sur l'évolution stylistique et thématique de l'œuvre de l'artiste. Elle laisse voir l'extrême habileté dont Biéler a su faire preuve dans ses rapports avec le marché de l'art de son temps. Il sut s'adapter stratégiquement aux diverses exigences imposées par les collectionneurs. À Paris, il se tourna vers les sujets de la peinture de salon à la mode, mais aussi vers l'art d'avant-garde d'un artiste comme Édouard Manet – il mit en scène de sublimes portraits pleins d'élégance (1^e partie). En Suisse, il se spécialisa dans des motifs typiques du pays qu'il puisa dans la communauté villageoise de Savièse encore largement épargnée par le monde moderne (2^e partie). Dans une série de «tableaux d'exposition»

1

Peinture parisienne

arborant des figures symbolistes intégrées dans des scènes empreintes de mystère, il s'intéressa au système ornemental de l'Art nouveau et sa production symboliste constituera un apport majeur au Symbolisme et à l'Art nouveau au niveau international. Pour la première fois depuis des décennies, les deux chefs d'œuvre symbolistes *Les Feuilles mortes* et *Les Sources* peuvent à nouveau être exposés ensemble – grâce à une restauration complète de ces deux tableaux de grand format (3^e partie). Un petit film permet de découvrir la contribution de Biéler à la Fête des Vignerons de Vevey de 1927 (4^e partie), tandis que dans les salles suivantes, c'est le Biéler que l'on connaît bien qui est amplement présenté. On peut y découvrir l'univers paradisiaque qu'il a extrait de la réalité rurale de Savièse et les représentations stylisées qu'il a tirées du monde paysan du Valais (6^e partie) ; c'est aussi à ce monde que se réfèrent la section sur les visages (5^e partie) et celle sur les paysages (7^e partie). On pourra observer dans l'œuvre tardive l'évolution du style graphique de Biéler vers un style progressivement pictural.

L'exposition propose donc un panorama représentatif de l'art de Biéler. Nous sommes fiers de pouvoir montrer de nombreux tableaux qui sont restés dans l'ombre pendant de longues décennies. Enfin, l'exposition présente des œuvres appartenant à tous les domaines de création de l'artiste, dont des vitraux et des travaux de décoration (8^e partie).

Ernest Biéler est né le 30 juillet 1863 à Rolle. Il est le troisième des dix enfants de Samuel Biéler, médecin vétérinaire, et de Nathalie Caroline Jeannette de Butzow, fille d'un diplomate polonais. La famille, qui appartient à la bourgeoisie, quitte Rolle pour Lausanne où Ernest Biéler grandit. La mère, Nathalie Biéler, donne des cours de peinture florale et elle enseigne aussi le dessin à son fils Ernest. Pendant les vacances d'été de l'année 1880 qu'il passe à Frenières-sur-Bex, Biéler peint des paysages (Cat. n°1). En automne 1880, âgé de dix-sept ans, il débute à Paris sa formation artistique. À l'Académie Julian, il est l'élève de Jules-Joseph Lefebvre et de Gustave Boulanger. Il fréquente aussi l'Atelier Suisse et l'Académie Colarossi. Il copie les maîtres au Louvre et il réalise des croquis et des aquarelles dans les rues, sur les quais et dans les jardins. En été 1884, il effectue un tour de Suisse. Le peintre Raphael Ritz lui fait découvrir Savièse. Des années plus tard, c'est avec ces mots que Biéler décrit ses premières impressions de Savièse : « [...] l'impression résultant de la lumière et de ce saut immédiat dans notre contrée [...] ne devait pas s'effacer. »

Avant que Biéler ne rentre une première fois en Suisse en 1892, il s'imprègne avec virtuosité des différents styles qui y sont alors en vogue à Paris, relevant aussi bien de l'art officiel que de l'art d'avant-garde. Il peint comme Édouard Manet et pratique dans le même temps un naturalisme de salon façonné par la photographie. Avec le pastel *Portrait de Nathalie Biéler, sœur de l'artiste* de 1885 (Cat. n°4), il crée à l'âge de vingt-deux ans une pièce

2 Réalisme

de maîtrise qui emporte l'adhésion par sa spontanéité picturale et le raffinement de sa composition ainsi que par la présence psychologique du modèle. À la même époque, la grande peinture *Devant l'église de Saint-Germain à Savièse* de 1886 (Cat. n°6) permet à Biéler de faire une percée décisive. Le protestant Biéler avait sélectionné dans la Savièse catholique une scène de religiosité générale. Il s'agissait en premier lieu de saisir un type de personnage et non plus des individus en particulier. L'absence quasi totale d'éléments d'action, l'expression individuelle réduite au minimum et le renoncement aux objets de culte chrétiens sont surprenants. Sans son titre, la scène pourrait aussi bien être interprétée comme une scène profane : les femmes vêtues de leurs costumes de fête pourraient s'être rassemblées là pour une fête quelconque et la porte gothique de l'église exempte de tout décor pourrait être celle d'une maison bourgeoise.

Après 1900, Biéler réside de plus en plus à Savièse, où il se fait construire un atelier. Sa retraite dans le Valais s'inscrit dans un contexte historique et artistique particulier. L'industrialisation provoque au XIXe siècle de profondes transformations dans toute l'Europe. Lorsque vers la fin du siècle, les artistes prennent conscience de la transition d'une société agraire vers une société industrielle et des effets négatifs qui en résultaient, ils développent une philosophie qui invoque les valeurs en perte et l'harmonie entre l'être humain et la nature. Ils projettent leurs représentations sur des contrées rurales préservées, où ils trouvent aussi physiquement refuge. Pour Gauguin, la quête d'une terre primitive aboutit par exemple à Haïti, et pour Fritz Mackensen, Hans am Ende et Otto Modersohn à Worpswede en Allemagne. En Suisse, de nombreux artistes se retirent dans l'espace alpin : Giovanni Segantini et Giovanni Giacometti en Engadine et Biéler en Valais.

Entre 1901 et 1904, Biéler peint à Savièse des scènes de genre réalistes de grand format. Les tons de couleur y sont chauds, la peinture travaillée en épaisseur et le trait de pinceau large. Biéler n'a pas embelli le tempérament rugueux et la fermeture émotionnelle des Valaisans. Datant de 1901, *Les Vieux à l'enterrement* (Cat. n°26) montre un groupe de cinq hommes âgés, peints avec soin et vêtus d'habits en étoffe de laine grossière, qui se déplacent dans l'image de la droite vers la gauche. Trois d'entre eux tiennent dans leur main une bougie allumée et parfois un chapelet. Tous regardent devant eux, aucun n'établit de contact avec le spectateur. L'accent est mis sur les différentes expressions des montagnards et sur le caractère

3

Symbolisme

plein de spiritualité de la scène. En arrière-plan, on voit une chaîne de montagne valaisanne.

Pour la peinture *Chansons de Savièse* (Cat. n°13), l'artiste a étudié sur place cinq jeunes filles saviésannes en costumes folkloriques et les a représentées sur un arrière-plan décoratif végétal fait de fleurs et de feuilles de courge. L'artiste a adouci son solide réalisme centré sur la typification des personnages par des arabesques florales qui encadrent littéralement les jeunes filles paysannes.

L'activité de décoration de Biéler s'étend à partir de 1898 aux arts décoratifs, il sculpte un coffre avec deux boucs en lutte (Cat. n°16), ainsi que trois chaises (Cat. n°17, 18 et 24) avec des ornements floraux. Six gravures sur bois (Cat. n°27 et 28) voient par ailleurs le jour vers 1901, où l'artiste a exclusivement représenté des femmes ou des fillettes de Savièse.

De 1897 à 1900, Biéler peint des peintures symbolistes et des œuvres de décoration qui trouvent leur apogée dans les deux œuvres du Musée des Beaux-Arts de Berne, *Les Feuilles mortes* de 1899 et *Les Sources* de 1900. Ces deux tableaux emblématiques traitent de sujet à la mode tout en visant des objectifs purement décoratifs prônés par l'Art nouveau.

La composition *Les Feuilles mortes* (Cat. n°19) est une allégorie de l'automne. Tout y est empreint d'un mouvement dramatique et des scènes secondaires y côtoient la scène principale. Au centre, des femmes dansent dans une ronde virevoltante. Leurs vêtements ondoyants se gonflent et les unissent comme dans un corps unique en rotation. Le plan resserré du tableau est typique de Biéler et si les femmes penchées en avant devaient se relever de toute leur hauteur, elles n'en auraient pas la place dans l'étroite bande du tableau. En arrière-plan, des femmes, dont la danse est terminée, sont accroupies au sol en cercles séparés ; à droite et à gauche du groupe principal, une femme endormie est allongée sur le sol, les jambes légèrement dépliées et les bras étendus. Des feuilles tourbillonnantes et d'autres disséminées sur le sol relient le groupe de figures au plan décoratif du tableau. Les groupes de figures qui s'assemblent en cercles dans un mouvement de danse sont un motif récurrent du Symbolisme ; ils traduisent visuellement le dévouement à un but commun à travers une forme cosmique idéale. L'absence de caractéristiques physiques individuelles révèle les objectifs essentiellement décoratifs de Biéler : ce qui lui importait, c'étaient

Fêtes des Vignerons de Vevey

la structure graphique et la composition décorative de l'ensemble. Car, du point de vue thématique, il a mis en scène l'automne de façon étonnamment non conventionnelle. Ce n'est pas tant du passage du temps dont il est question ici que du sentiment de la fête qui émane de la ronde extatique. Les feuilles d'automne sont à la fin de leur cycle de vie et elles sont des messagers de la mort.

Créé un an plus tard, *Les Sources* (Cat. n°22) montre des figures allégoriques symétriquement ordonnées dans une frise panoramique identique à celle des *Feuilles mortes*. Ce ne sont toutefois pas le dynamisme et l'action qui dominent ici, mais l'immobilité et le calme. Biéler était manifestement occupé à un cycle des saisons. *Les Sources* aurait donc été, avant qu'il n'abandonnât l'idée du cycle et après *Les Feuilles mortes* de l'automne le second tableau sur le thème de l'été. Là encore, l'artiste interprète l'iconographie des saisons loin des représentations habituelles. Pas de travail de récolte en pleine chaleur et en pleine lumière du jour pour figurer l'été, mais un lieu dérobé, baigné d'une lumière crépusculaire et peuplé de femmes vêtues d'habits flottant dans le sens contraire au vent et ceintes de voiles ondoyants gonflés dans un mouvement symétrique. Des deux côtés de la scène, de l'eau surgit d'entre les rochers où des créatures féminines en méditation se regroupent, et en arrière-plan, des parois rocheuses s'élèvent vers le ciel et ferment la scène. Les figures ont un caractère décoratif et sont disposées de façon rigoureusement symétrique.

Environ tous les vingt-cinq ans, la Fête des Vignerons de Vevey donne lieu à un défilé où sont représentés les travaux champêtres, l'élevage des vaches et le travail de la vigne dans un cortège organisé autour des quatre saisons. Biéler conçut l'album de la Fête des Vignerons de 1905, un portfolio de 16 chromotypographies (Cat. n°40) publié à Vevey par Säuberlin & Pfeiffer. Une étude pour une des gravures (Cat. n°36) est présentée dans l'exposition, et en complément, trois dessins originaux à la plume aquarellés, d'un format deux fois supérieur à celui des gravures. Biéler ne s'est pas livré à de fidèles restitutions des différents groupes de la fête, mais il en a figuré les protagonistes dans leur environnement naturel. Ainsi, il a représenté une récolte des foins et une vendange (Cat. n°37 et 38), ainsi que des Bacchantes en train de danser (Cat. n°39).

Biéler prend part à la Fête de 1927 avec une contribution majeure : il conçoit les costumes, les chars et les décors. Il dessine les costumes en prenant pour modèles la Grèce antique et le pays de Vaud à la fin du XVIIIe siècle. Dix-sept chars sont au total construits selon ses plans et sous sa direction. En fond de scène de l'arène en forme de fer à cheval, il élève un mur de fortification de cité médiévale comportant trois portes, des tours et un chemin de ronde. La troupe d'honneur et le corps des Suisses constituent la première entrée en scène du cortège, suivie de celle des quatre saisons : l'hiver et son groupe de noce, le printemps et sa déesse Palès, l'été et sa déesse Cérés et l'automne et son dieu Bacchus, le tout agrémenté de chants et de danses. Un extrait de film datant de 1927 permet d'avoir un bon

aperçu de la fête, tandis que les croquis des costumes (Cat. n°102 à 104) révèlent leur profusion colorée. Cette année-là, Biéler dessine en outre l'album de la Fête de 1927 qui sera publié par Klausfelder et Payot. Il se présente sous la forme d'un livret-dépliant de sept mètres de long où les différents groupes du cortège sont représentés (Cat. n°105).

À partir de 1906, un style apparaît dans la peinture de Biéler. Il se caractérise par des lignes de contour clairement définies et un remplissage des surfaces par des couleurs claires. Ce style soumet la représentation à un effet décoratif d'ensemble et il s'impose dans les portraits, peints à l'aquarelle et de petit format, des gens de Savièse. Les plans y sont rapprochés et restreints et les formats majoritairement carrés. Le plan rapproché met le spectateur en contact direct avec les personnages. Un critique du temps écrit : « Plus que de portraits, il s'agit de types de visages représentés dans de simples dessins rehaussés à l'aquarelle, mais d'une telle puissance, d'une telle densité et d'une telle acuité que l'on croit avoir affaire à des gravures sur bois en couleur. Monsieur Biéler, qui habite à Savièse, dans le Valais, sur un haut plateau qui surplombe la ville de Sion, n'eut qu'à ouvrir les yeux pour découvrir des villageois au physique étrangement typé dont il restitua tels quels les visages assez inhabituels. »

Le succès ne se fait pas attendre. Le Musée des Beaux-Arts de Bâle acquiert, entre autres, en septembre 1906 *Le Forgeron* (Cat. n°45). Les visages des paysans ont été à l'origine du style graphique de Biéler, il l'utilise aussi en 1906 pour peindre les portraits de ses parents (Cat. n°43 et 44). Stimulé par les acquisitions du Musée de Bâle, il continue de travailler à son nouveau style et se lance dans une campagne d'expositions. La puissance décorative de ses tableaux est renforcée par ce style fondé sur le trait et les aplats de couleurs. Il travaille aussi

avec la technique de la tempera (Cat. n°66), grâce à laquelle il obtient « des surfaces plus circonscrites et des couleurs plus intenses ».

La quête de Biéler des traditions et des racines trouve particulièrement son expression dans les représentations de la vie quotidienne où les détails deviennent des éléments décoratifs. Dans ce type d'œuvres, Biéler accorde aux costumes traditionnels une signification particulière et ils accèdent, au travers de ses mises en scène, à une imposante solennité. Il y aborde également des thèmes universels tels que les âges de la vie, comme par exemple *Mère et enfant* [Cat. n°52]. Progressivement, Biéler parvint à un nouveau style qui s'imposera avec le temps. Les aplats de couleur évincent les tracés linéaires et des zones de raccord floues remplacent les lignes de contour. C'est particulièrement perceptible dans les plis des vêtements et dans les visages qui ne sont plus définis par des lignes mais s'affirment comme des surfaces colorées (Cat. n°97 et 126).

Les effets décoratifs des tableaux sont encore renforcés par les cadres en bois conçus par l'artiste lui-même, d'une sobre simplicité et pourtant d'un raffinement singulier, et qui invitent le spectateur à y regarder comme à travers des fenêtres ouvrant sur un monde disparu [Cat. n°73].

Biéler séjourne plusieurs semaines à Venise au cours des années 1929 et 1930 et il enregistre ses impressions de la ville dans une série de gouaches (Cat. n°108 et 109). En Valais, c'est également à la gouache qu'il peint son opposition à la fureur destructrice des bâtiments historiques dont la région était victime. Ainsi dans *Maison peinte à Botire* (Cat. n°111) ; au printemps et en été 1930, il produit aussi un grand nombre de gouaches pour un projet de livre qui ne voit finalement pas le jour (Cat. n°112). Les paysages de Lavaux datant de cette époque manifestent des accents impressionnistes qui dissolvent les formes et fondent les masses dans des tonalités unifiées (Cat. n°106), tandis que les paysages du Valais des années 1940 se caractérisent généralement par un style post-impressionniste (Cat. n°119, 120 et 123).

Vue d'ensemble

Cette salle conclut le parcours et propose une vue d'ensemble de la diversité créative de l'artiste, qui se révèle ici à nous dans un auto-portrait de l'année 1911 (Cat. n° 69). Nous montrons, sous une forme condensée, combien Biéler sut osciller avec habileté entre une modernité urbaine et un monde paysan intemporel. Un dandy à l'allure altière (Cat. n° 10) fait face à un paysan à l'air satisfait (Cat. n° 65) et une dame de la bonne société au milieu d'un jardin en fleurs (Cat. n° 78) contraste avec une paysanne apparaissant dans une clairière en forêt (Cat. n° 64). Des portraits décoratifs et un portrait de groupe de grand format nous invitent à passer sous une décoration de porte créée par Biéler et à contempler à nouveau certains de ses chefs d'œuvre symbolistes, tandis qu'une frise décorative monumentale déploie encore sa puissance ornementale d'un effet très audacieux (Cat. n° 74) avant que, épilogue suprême de l'exposition, un vitrail profane montrant de fortes influences Art nouveau ne nous surprenne par son intensité lumineuse (Cat. n° 41).

Biographie



- 1863** Ernest Biéler naît à Rolle le 30 juillet
Enfance à Lausanne
- 1880** Débute sa formation artistique à Paris
- 1884** Découvre le village valaisan de Savièse
- 1887** Première participation au Salon de Paris avec *Devant l'église de Saint-Germain à Savièse* et *Portrait des demoiselles Yvonne et Noëlle Guiguer de Prangins*
- 1888** Illustrations pour la *Collection Édouard Guillaume*
- 1892** Rentre en Suisse
- 1893** Peint le plafond du Victoria Hall de Genève
- 1896** Loue un logement à Savièse
- 1897** Retourne à Paris
- 1899** *Les Feuilles mortes*
- 1900** *Les Sources*
Fait construire un atelier à Savièse

Agenda

- 1903** Peint le plafond du Stadttheater (Théâtre municipal) de Berne
- 1905** Album de la Fête des Vignerons de Vevey,
Vitrail *Femmes valaisannes cueillant des fruits et des fleurs*
- 1906** Apparition du style graphique
- 1909** Épouse Michelle Laronde (divorce en 1921)
- 1911** *L'Eau mystérieuse*
- 1914** Fresques pour la Chapelle de Tell de Lausanne
- 1917** Achète une maison au Montellier-sur-Rivaz
Rentre définitivement en Suisse
- 1927** Conçoit les costumes, les chars et les décors de la
Fête des Vignerons de Vevey
- 1928** Épouse Madeleine de Cérenville
- 1932** Mosaïque *La Paix* pour la façade ouest de l'Hôtel
de ville du Locle
- 1934** Réalisation de la décoration intérieure de l'église
de Saint-Germain à Savièse
- 1948** Mort de l'artiste

Öffentliche Führungen

Sonntag, 11h: 10. / 17. / 31. Juli,
28. August, 4. / 18. September, 2. / 16.
Oktober, 13. November
Dienstag, 19h: 12. / 19. Juli, 2. /
16. August, 6. September, 25. Oktober

Öffentliche Führung mit Gebärdendolmetscher

Dienstag, 9. August, 19h
Ohne Anmeldung, Ausstellungseintritt

Visites commentées en français

Mardi, 19h30: 23 août, 20 septembre,
1^{er} novembre (19h)
Dimanche, 12h: 4 septembre

Literarische Führungen mit Michaela Wendt

Sonntag, 13h: 21. August, 4. /
18. September
Dienstag, 18h: 30. August, 18. Oktober,
1. November
Ohne Anmeldung, Ausstellungseintritt
+ CHF 5.–

Biéler und das Wallis: Trachten, Wein und Kunst

Sonntag, 4. September
- 10h30 Kinderworkshop
- 11h Öffentliche Führung in Deutsch
- 12h Visite commentée en français
- 13h Literarische Führung mit M. Wendt
- 14h + 15h Themenpräsentation:
Trachten
- 14h30 + 15h30 Themenpräsentation:
Fête des Vignerons

- 15h30 Bildbetrachtung zum Thema
«Glaube und Brauchtum bei Biéler»
(in Zusammenarbeit mit der evange-
lisch-reformierten, römisch-katho-
lischen und christkatholischen
Kirche Bern)
- 16h30 Besichtigung des Decken-
gemäldes von Biéler im Stadttheater
Bern. Treffpunkt: Haupteingang
Stadttheater Bern
- Walliser Spezialitäten im Café
Kunstmuseum
Ohne Anmeldung, Ausstellungseintritt

Gesprächsrunde mit Gästen aus dem Wallis: «Mein Bild des Wallis»

Dienstag, 25. Oktober 2011
19h Öffentliche Führung
20h Gespräch mit Pascal Couchepin,
André Marty (Moderation), Heinz Julen.
Ohne Anmeldung, Ausstellungseintritt

Léonard Gianadda raconte

Mardi, 1^{er} novembre 2011
19h Visite commentée (en français)
20h Léonard Gianadda raconte (en
français). En collaboration avec l'Alliance
Française de Berne

KATALOG / CATALOGUE

Ernest Biéler. Geträumte Wirklichkeit / *Réalité rêvée*

Hrsg. Kunstmuseum Bern / Matthias
Frehner, Ethel Mathier und Fondation
Pierre Gianadda. Mit Beiträgen von
Matthias Frehner und Ethel Mathier. Ca.
270 Seiten. Deutsch / français. CHF 45.–

Exposition

Durée	08.07. – 13.11.2011
Ouverture	Jeudi 7 juillet, 18h30
Commissaire	Ethel Mathier
Entrée	CHF 18.- / red. CHF 14.-
Offre CFF RailAway	Profitez d'une réduction de 20% sur le voyage en train et l'entrée. L'offre CFF RailAway est disponible à votre gare et auprès de Rail Service au 0900 300 300 (CHF 1.19/min). Plus d'informations sur www.cff.ch/expositions
Heures d'ouverture	Lundi, fermé Mardi, 10h–21h Mercredi à dimanche, 10h–17h
Visites de groupes	T +41 31 328 09 11, F +41 31 328 09 10 vermittlung@kunstmuseumbern.ch

↔ SBB CFF FFS

Offre RailAway

EN COLLABORATION AVEC:

Fondation Pierre Gianadda Martigny, où l'exposition sera présentée du 01.12.2011 au 26.02.2012.



FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY (SUISSE)

SOUTENU PAR:



Partenaire du Kunstmuseum Bern

Kunstmuseum Bern
Hodlerstrasse 8 – 12, CH-3000 Bern 7
T +41 31 328 09 44, F +41 31 328 09 55
info@kunstmuseumbern.ch
www.kunstmuseumbern.ch